

Lou vîn de Machina

Aôteveïs par coure lou fromen, lou bla, lou zavène et l'orje , eis utilizaïant la "machina", équella machina aït doués engïns :

- La "batteusa " qui fazave lou trava do battagi,
- La "chauffeuse" qui fournissit la força par faire tournâ la "batteusa".

Equétta "machina" mouodave de farma on farma dompeù la fin d'out et onsiéuta en septembri et octobri. Par la faire marchâ, o fajit de 20 a 25 éuvries. Djins équéttos hommous n'y on aït treis qui s'appelaïant lous machinistous, doués demoraïant a quotje de la chauffeuse par la surveillâ et la faire marchâ, lou tresemou se relaïave avoués lous doués aôtrous par faire passâ lous épis djins la batteusa. Lous éuvries amaïant bion lous battagis, eis l'erriant bion payâ, eis mangiant solidamen (bacon, saucisson, bulli avoués des tréuffes, pouré, racines, jaunes et toujouù lou paté). Quand nous errians drolous nous temaïans vés la " machina " par avei una part do paté. Lou trava erre penablon o n'y aït séquant de pessièrre, maôgra équon o l'erre bion arrosâ et lous éuvries beïant des bouns canons. Lou vîn n'erre pas mesurâ et eis peïant n'on béire tant qu'eis voliant. Quand la "machina" aït commençâ, o n'y aït solomen lous machinistous qui peïant n'en beire tant qu'eis voliant, onsiéuta on quéuques saisouns tous lous éuvries en aïant drei.

Lous battagis erriant bouns par lous marchands dj vîn qui n'en vendjiant séquant a n'iquais moumont. N'y aït una histoïri qui se racontave djins lou païs a équell'époqua. M... erre ün marchand de vîn qui passave par ne pas toujouù livrà de boun vîn. Lou moundou dijaïant que : "soun vîn erre boun par faire cravâ lous ortjes et les sarpons..." O l'on vendjit séquant par lous battagis.

Ûn djor djins la granda farm de T... qu'aït la "machina" treis ou quatra djors ; lous éuvries troveront que lou vîn, vendjit par M... n'erre pas boun et eis modèront lou djire a lou patrour dj la farma. Equais erre countrariâ, la "machina" commençave et o craignit que si lous éuvries n'erriant pas countents, eis travaïant pas si bion, dounc o decidaït de lou djire à M...O atteliaït la cavala et modaït vés M... qui demorave a quéuquous kilométrons.

Quand M... l'entendjit, o se reciaït : " Lou vîn qu'o l'aït adjit erre ün boun vîn, lous éuvries erriant difficilous ! "Onfin o decidaït de remplaçâ lou vîn qu'o l'aït vendjit . O chargeaït ün barriquou qui contenit **lou mesmou vîn** qu'équétto qu'o l'aït livrà et modaït vés la farma.

Quand o l'arrivaït vés lous éuvries, o lios dejit : "Bougrous de déjicats, vou'êtes bion devenues difficilous par pas aimâ équétto vîn... Onfin ji vous on adjit ün qu'é lou méliou dos vïns ordenaïraous, voué ün Costières do Gard, o siït la gréna, o l'é fruitâ. Assadèdes lou on beïant tout bellament vous assadarant soun bouqué..."

O n'arrettave pas dj parlâ , quéuquous éuvries lou assadaront et lou trouveront méliou que lou premi et djirant : " Pardjiét , iquais ouais voué de vîn... " Eis continueront de coure et lou trava erre finit a not. M... remportaït lou vîn qu'o l'aït livrà la premari veïs. Equetta histoïri é bouna, m'assurou que quéuqu'ün l'a inventâ par mountrâ la maliessa do M...

Antoine Boudol (1911-2001)

(extrait du *Florilège d'historiettes en franco-provençal* avec l'aimable autorisation de Monsieur B. Boudol, fils de l'auteur)

Antoine Boudol, *Le vin de "machine"*, patois de Boisset-les-Montrond.

Le vin de "machine"

Ou la force de la persuasion

Autrefois, pour battre le blé, le seigle, l'avoine et l'orge, on utilisait la "machine" ; cette machine comportait deux engins :

- La batteuse, qui faisait le travail de battage,
- La chauffeuse, qui Fournissait la force pour faire tourner la batteuse.

Cette machine allait de ferme en ferme de la fin août à octobre. Pour la faire fonctionner, il fallait de 20 à 25 ouvriers. Parmi ces hommes, il y en avait trois qu'on appelait les "machinistes", deux demeuraient à côté de la chauffeuse pour la surveiller, le troisième se relayait avec les deux autres pour faire passer les épis dans la batteuse.

Les ouvriers aimaient bien les battages : ils étaient bien payés, mangeaient copieusement (lard, saucisson, bouilli avec des pommes de terre, poireaux, carottes et toujours du "pâté"). Quand nous étions enfants, nous tournions autour de la machine pour avoir une part de pâté. Le travail était pénible, il y avait beaucoup de poussière, et à cause de cela, il était bien arrosé et les ouvriers buvaient de bons canons. Le vin n'était pas mesuré et ils pouvaient boire à satiété. Quand la "machine" avait commencé, seuls les machinistes pouvaient boire autant qu'ils voulaient, ensuite, en quelques années, tous les ouvriers y eurent droit.

Les battages étaient bons pour les marchands de vin qui en vendaient beaucoup à ce moment. Une histoire se racontait dans le pays à cette époque. M... était un marchand de vin qui passait pour ne pas toujours livrer du bon vin. Les gens disaient que : "son vin était bon pour faire crever les orties et les serpents". Il en vendait beaucoup pour les battages.

Un jour, dans la grande ferme de T... qui utilisait la machine pour trois ou quatre jours, les ouvriers trouvèrent que le vin vendu par M... n'était pas bon, et ils allèrent le dire au patron de la ferme. Celui-ci fut contrarié car la "machine" commençait et il craignait, si les ouvriers n'étaient pas contents, qu'ils ne travaillent pas aussi bien, il décida donc de le dire à M... Il attela la jument et se rendit chez M... qui demeurait à quelques kilomètres.

Quand M... l'entendit, il se récria.: "Le vin qu'il avait fourni était bon, les ouvriers étaient difficiles..." Enfin, il décida de remplacer celui vendu. Il chargea un tonneau qui contenait le **même vin** que celui qu'il avait livré et le transporta jusqu'à la ferme.

Arrivé près des ouvriers, il leur dit : "Bougres de délicats, vous êtes devenus bien difficiles pour ne pas aimer ce vin. Enfin, je vous en apporte un autre qui est le meilleur des vins ordinaires, c'est un "Costière du Gard", il sent la graine, il est fruité, goûtez-le en buvant tout doucement, vous apprécierez son bouquet..."

Il ne cessait de parler tandis que quelques ouvriers le goûtèrent et le trouvèrent bien meilleur que le premier et dirent : "Celui-ci, oui, c'est du vin..." Ils continuèrent de battre, et ce fut fini à la nuit.

M... remporta celui qu'il avait livré la première fois.

Cette histoire est bonne, peut-être quelqu'un l'a-t-il inventée pour montrer la malignité de M...

